

GUEULETTE (Thomas) ; COLLÉ (Charles) ; etc.

Recueil des Parades, tomes 3 et 4

Référence : 982

s. d. (vers 1750). RECUEIL MANUSCRIT DE 8 COMÉDIES « MESSÉANTES », DONT UNE INÉDITE

Commentaire : 2 tomes reliés en 1 vol. in-12° (194 x 126 mm) 239 pp - 238 pp., papier filigrané au cornet avec contremarque SC (non identifié, inconnu à Gaudriault), demi-veau moucheté, dos à 5 nerfs, tranches rouges (reliure de l'époque). Recueil manuscrit de 8 parades, dont une pièce inédite de Charles Collé. Le terme « parade » désigne à l'origine les comédies jouées devant les théâtres populaires dans le but d'attirer les badauds à l'intérieur. Mais au XVIIIe siècle, ces farces sont adoptées comme divertissement mondain : les bourgeois rejouent entre eux des scènes aperçues à la foire, et bientôt leurs amis du grand monde se pressent pour assister à ces spectacles. La parade de société séduit autant qu'elle inquiète : burlesque, absurde, anti-théâtrale, le genre fait appel à des références érudites tout en jouant sur la « messéance ». Dans *Le Remède à la mode*, par exemple, Isabelle simule une colique : son amant Léandre se présente chez elle grimé en docteur pour lui administrer un lavement, tandis que son fiancé les observe par le trou de la serrure. Grimm, dans sa correspondance du 15 septembre 1756, exprime tout son mépris pour le genre : « C'est un ramassis de malpropretés, d'obscénités, de balourdises, d'extravagances démesurées, de mauvais compliments jetés à la face des gens, de calembours et de noms propres scatologiques, avec des coquilles, des liaisons et du zézaïement dans la prononciation. » On compte parmi les plus célèbres auteurs de parade aussi bien des chansonniers et dramaturges (Charles Collé) que des magistrats, comme Thomas Gueulette, bibliophile et historien du théâtre qui, de ses 26 ans à sa mort, fut substitut du procureur du Roi. Plusieurs dizaines de ces parades furent imprimées sans le consentement de leurs auteurs en 1756 dans l'ouvrage *Théâtre des Boulevards*, ou recueil de Parades. (3 vol. Mahon : Gilles Langlois, 1756) L'éditeur est un nommé Corbie. On ne le connaît que par l'anecdote suivante, tirée d'un manuscrit autographe de Collé, qui se plaignait de la manière infidèle dont plusieurs de ses parades y sont imprimées : « Soyez sûrs et certains, que toutes les parades qui sont zenterrés vives dans ce damné Théâtre des boulevards sont de la faciende de M. de Sallé (secrétaire de Maurepas), à l'exception de l'Isabelle grosse par vertu, qu'est de Fagan ; une qu'est de Montcrif, en vers (l'Amant Cochemard), une qu'est de Piron (le Marchand de merde), et trois ou quatre autres de moi, qui m'ont été volées par un Savoyard décrotteur. » L'ouvrage, divisé en 2 tomes titrés 3 et 4, comprend : Tome 3 : une lettre anonyme et apparemment inédite au président Hainaut (Hénault) le remerciant d'avoir assisté à une pièce. Conseiller au parlement de Paris en 1705, puis président de la Première chambre des Enquêtes en 1710, Charles-Jean-François Hénault signa lui-même quelques parades. *Le Remède à la mode* (1729), parade de Thomas Gueulette et Charles-Alexandre Salley pp. 7-88. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. II. Isabelle grosse par vertu (1738), de Thomas Gueulette et Christophe-Barthélémy Fagan de Lugny. pp. 89-123. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. II. Ah ! que voilà qui est beau ! (1730), de Thomas Gueulette et Louis-César de la Vallière. pp. 124-18. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. I. Léandre Ambassadeur (1720), de Thomas Gueulette, pp. 185-239. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. II. Tome 4 : Caracataca et Caracataque, Thomas Gueulette, pp. 1-111. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. I. L'amant poussif, pp. 112-159. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. II. Léandre hongre, de Charles Collé. pp. 160-222. Parue dans *Théâtre des boulevards*, ou Recueil de parades, t. I. L'Enfant Rouge, pièce inédite de Charles Collé, pp. 223-238. Cette dernière pièce semble n'être documentée que dans un manuscrit conservé à la bibliothèque de Versailles (Ms L 60) sous le titre « OEuvres de Monsieur Collé non imprimées ». Avec l'indication « L'Enfant rouge, parodie d'une scène d'Athalie. » Elle met en scène un dialogue entre Madame Pataclin, séductrice, et le très naïf Balthazar. **PROVENANCE :** Pierre Enckell (1937-2011), ex-libris manuscrit à l'encre bleue sur la première garde blanche. Journaliste, lexicographe et auteur d'un article sur Charles Collé, « Un air de folie et d'indécence » (paru à titre posthume dans Charles Collé (1709-1783) : Au coeur de la République des Lettres [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013).

L'annotateur de l'article décrit le manuscrit détenu par Pierre Enckell comme la seule autre copie connue du texte de L'Enfant Rouge (p. 27). Les bibliothèques publiques françaises ne détiendraient qu'une dizaine de recueils de ce type, avec plus ou moins de pièces. Bibliographie : Jennifer Ruimi, « La joyeuse mise à mort d'Aristote dans les parades de société » dans *Théâtres en liberté du xviii^e au xxe siècle. Genres nouveaux, scènes marginales ?*, 2013, Moureau, Françoise, « Le Recueil Corbie ou les parades en liberté (1756) : théâtre secret et gens du monde au XVIII^e siècle », (*Revue d'histoire du théâtre*, n°1-2, 2004, p. 121-133). Coins rognés, frottements sur les coupes.

Prix : **1 500,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Librairie-Galerie Emmanuel Fradois

contact@livresetmanuscrits.com

5 rue du Cambodge

75020 Paris

France

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/19727221-982>